

Du Fleuve à la rue... Saint-Laurent

Guy Durand

Numéro 37, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46987ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Durand, G. (1987). Compte rendu de [Du Fleuve à la rue... Saint-Laurent]. *Inter*, (37), 30–53.

Du Fleuve à la rue...



Saint-Laurent

Au cours de l'été '87, le fleuve Saint-Laurent est clairement apparu comme étant l'épine dorsale de nos itinéraires artistiques. D'intéressants événements d'art actuel amarrés au Québec tout le long de ses rives: *Innu Nikanu* le festival amérindien à Maliotéban, *Séductions de paysage(s)* avec la seconde Biennale des arts visuels de l'Est du Québec à Matane, *Émergie 3+4* l'événement sculpture à Baie-Comeau, *L'Esprit des lieux* habitant Rimouski, *Numatak* à Baie Saint-Paul avec la sixième édition de son symposium de jeune peinture, *Enformances ou les 120 heures... d'Événement Sculpturel* à Sainte-Foy, l'événement *art et écologie* à Sherbrooke et, bien sûr, les Cent jours d'art contemporain *Stations*, mais encore *Elementa Naturae*, *La Rencontre d'un Lieu*, *Images du Futur*, *Expotech* et *Vinci* à Montréal.

Partout des thématiques. Des expositions de calibre bien agencées. De la création en direct dans plusieurs cas. La visite d'artistes d'ailleurs. Voilà des éléments de l'art en acte qui ont permis des célébrations plastiques et sculpturales sans que la dimension administrative ne prenne le dessus sur l'esthétique. Les formes de l'installation et de la sculpture environnementale rejoignent la peinture grand format, dans cet effort commun pour faire éclater la perception de l'art somptuaire.

Les œuvres sont maintenant installées, intégrées ou médiatisées par les infrastructures sociales qui les sous-tendent, les produisent ou les prolongent dans le temps.

Innu Nikamu, le véritable esprit communautaire

Au moment où le Québec des blancs découvre la richesse culturelle des communautés ethniques immigrantes en ville, peu s'aperçoivent de l'intense vitalité qui émane des rencontres culturelles amérindiennes actuellement.



L'année 1984 avec la rencontre des tribus amérindiennes lors du 450^e de la venue de Jacques Cartier au Lac Delage à Stoneham, la réalisation du *Village de la paix* à Pointe-bleue en 1985, l'événement *l'été indien* au parc Cartier-Brébeuf de Québec en automne 86 préfigurent cette mutation. C'est pourquoi Innu Nikamu, la troisième édition du festival de Maloténan près de Sept-Îles, principalement axé sur la musique et la chanson mais qui s'ouvre graduellement à des formes

artistiques audacieuses — ainsi la présentation du rituel/performance *Le Porteur des Peines du Monde* de Yves Sioui — rivalise par son ambiance et la cohésion des échanges entre les participants (Attikamek-Montagnais, Hurons-Wendat, Iroquois, Mohawks et de plus en plus de blancs) avec les événements d'art ailleurs au Québec. C'est à suivre tout autant sinon plus que les propositions en provenance des réseaux d'art patentés... ou de contrées lointaines.

Matane, Séduction(s) de paysages. La seconde biennale des arts visuels de l'Est du Québec



Lorsque j'ai rencontré Gilles Girard à l'orée du colloque clôturant la seconde *Biennale des arts visuels de l'Est du Québec*, la mesure émotive du succès de cette audacieuse entreprise dépassait largement les sillons de ses traits tirés, lui le grand manitou de l'événement. Voilà l'événement d'art d'importance de l'été. C'est que les dix ans d'implication de la Galerie d'art de Matane parmi les réseaux québécois, canadiens et internationaux, combinés à la solidarité des intervenants régionaux, auront servi de ciment à la biennale. Il y a eu concertation effective de la Galerie d'art de Matane, de la ville, du cégep et du Conseil de la Culture de l'Est du Québec pour produire cette seconde édition; subventions publiques des deux paliers et commandites privées ont été jumelées en cette période de privatisation des industries culturelles. Résultat? Un budget de 300 000 \$ pour réaliser l'événement.

Trois expositions sur 600 mètres carrés de planchers, une semaine d'ateliers, des spectacles alliant performances, musique, danse et théâtre expérimentaux et surtout une formule d'élargissement de la diffusion des activités des artistes vivant dans le bas du fleuve et en Gaspésie résumant ce projet de *Séduction(s) de paysages*.

La thématique, les ateliers et le colloque

Ce thème, *Séduction(s) de paysages*, chapeautait en quelque sorte l'envergure régionale (la jeune tradition de biennale prenant racine) et internationale (échanges d'artistes de Vancouver et de Nice).

Ici, *Séduction de paysages* signifiait explosion des imaginaires de chacun, artistes et regardeurs. En fait, le thème devait orienter le contenu des ateliers du début au mois de mai jusqu'au colloque à la fin de l'événement.

La semaine d'ateliers a abordé tour à tour la photographie, le cinéma, la vidéo, le son, l'art-environnement et l'architecture. Climat relâché. Pour ma part, j'ai apprécié le propos réaliste de Michel Poulette, cinéaste, sur les rapports concepteur/réalisateur via les contraintes du médium; aussi, l'exposé étoffé et sobre de Raymond Gervais à propos de la dimension conceptuelle de ses performances-installations venues de la musique.

Quant au colloque, force est de constater un clivage classique: les artistes comme Jocelyne Allouche et Michel Lagacé discutent sur leurs convictions esthétiques tandis que les critiques universitaires comme Guy Bellavance s'empêtrent dans le langage, miroir de leur narcissique séduction.

L'animation de scène

A moins de résider à Matane, il était difficile de suivre les spectacles et performances programmés tout le long de la biennale. De ce que j'ai vu, deux constats partiels me viennent à l'esprit:

1) l'intéressante et substantielle présentation de vidéos, non seulement du *Western Front* de Vancouver mais d'artistes gravitant autour d'*Obscure* à Québec par Hank Bull.. Ce dernier, originaire du Nouveau-Brunswick et vivant à Vancouver, incarne l'artiste canadien politiquement engagé et résolument solidaire des réseaux d'art parallèles;

2) le retard scénique, chorégraphique et l'usage des symboles cinématographiques des performeurs français (j'avais observé pareille déficience lors de performances des Italiens au festival *Espèces Nomades d'Inter/Le Lieu* l'an dernier) traduit un rapport à la technologie et ses dérivés hollywoodiens hallucinant par sa pauvreté communicationnelle. C'était le cas de cette performance *Guerrier de la nuit* de Raoul Hébréard et Dominique Angel.. Et une partie de l'audience s'est bidonnée! Vivement Gervais et Snow!

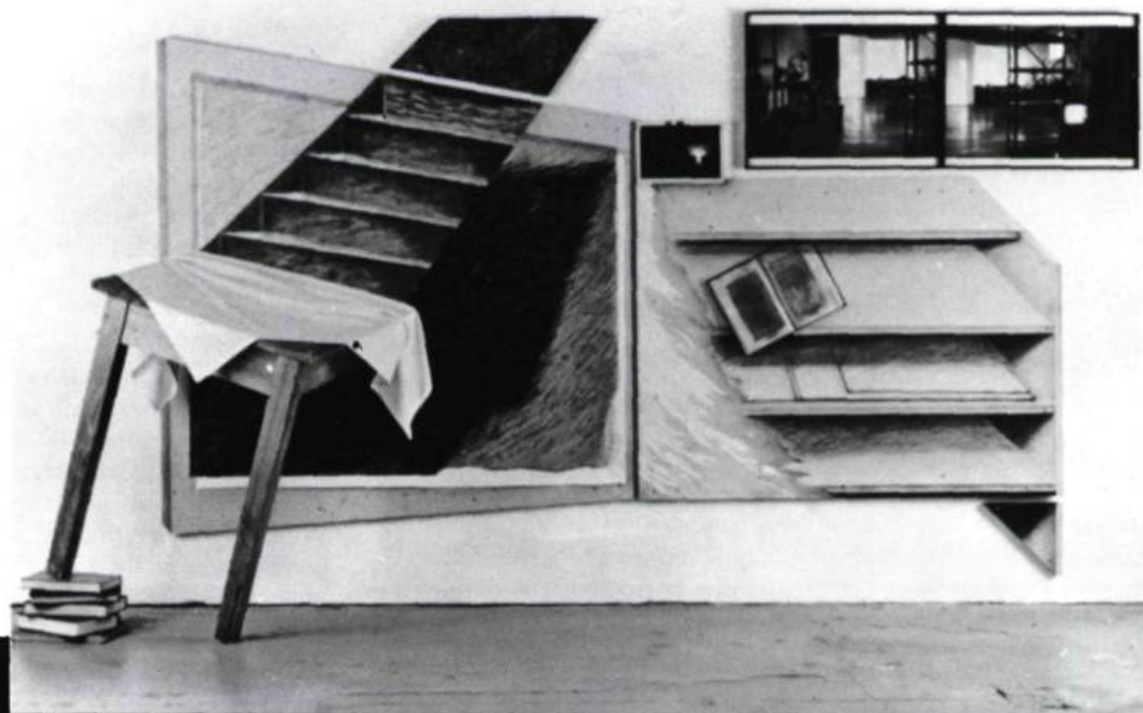
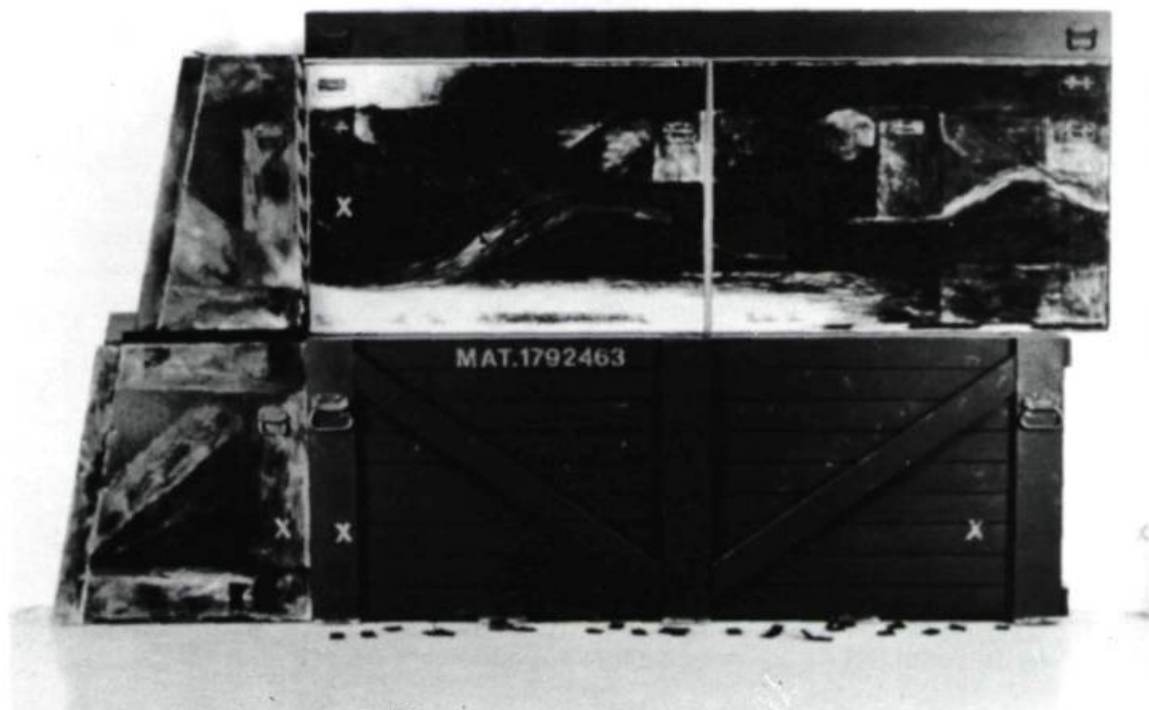
La stratégie des expositions et les œuvres

Or, le nerf de la seconde biennale demeurera, sans conteste, le très bel agencement (comparable à certains égards à celui des Cent jours de l'art contemporain à Montréal) intégrant les trois expositions. Il faut tenir compte encore de la stratégie mise de l'avant en vue d'une diffusion décloisonnée. Ce plan se composait d'abord d'une logique compatible avec le tissu urbain des villes maritimes: Matane, Vancouver, Nice, trois

paysages marins liant le golfe du Saint-Laurent, le Pacifique et la Méditerranée. Mais il y avait surtout une mise à profit des contacts de la Galerie d'art de Matane pour élargir, outre-frontière, la diffusion de l'art qui se crée dans l'Est du Québec.

Un premier volet de l'exposition, appelé *paysages en transit*, donnait toute son originalité à la classique manière d'exposer en un seul endroit. Cette formule faisait éclater la stricte hospitalité internationale (inviter des étrangers) — bien que le jury montréalais ait accordé le prix professionnel de l'événement à une artiste niçoise — pour permettre aux artistes d'ici d'exposer dans des espaces d'artistes de Vancouver (Canada) et de Nice (France). Ainsi pendant que les artistes de Vancouver et de Nice réalisaient à Matane leurs œuvres (projet d'artistes en résidence), les neuf artistes professionnels de l'Est du Québec exposaient simultanément à Nice, Vancouver et Matane: Bruno-Carl Bérubé, Paul-Émile Saulnier, Bruno Santerre et Lise Labrie à Nice (*galerie 33, Villa Arson*), Reno Salvail et Françoise Dugré à Vancouver (*Grunt galleries, Pitt international galleries*). L'exposition disséminée en trois lieux, aux dires des organisateurs, « décloisonnait l'idée de régionalisation, accentuant le caractère national et international de l'événement et donnait ainsi plus de visibilité au travail et à la démarche des artistes de l'Est du Québec ».

Le volet *jardins centraux* regroupaient les œuvres des neuf artistes professionnels du Québec (Bruno-Carl Bérubé, Amqui, peinture; Danielle Binet, Rivière-du-Loup, installation photographi-



que; Lise Labrie, Bic, installation; Michel Lagagé, Notre-Dame-du-Portage, peinture; Reno Salvail, Matane, Sculpture; Bruno Santerre, Rimouski, peinture/installation; Paul-Émile Saulnier, Rimouski, dessin/installation, Firmin Firquet, Matane, peinture/

2e Biennale des Arts Visuels de l'Est du Québec.
PAUL-ÉMILE SAULNIER, « A Matter of War », dessins, caisses, sculptures en bois, ossements, 3 x 2 x 1,2 m.

BRUNO SANTERRE, « Errances/l'atelier », peintures, photographies, mobilier, 1,5 m x 3 m.

installation, Françoise Dugré, Bic, vidéo/installation; et les 8 artistes hors-Québec; de Vancouver, Todd Davis, installation, Danielle Peacock, sculpture, Hank Bull, vidéo, Kempton Dexter, installation; de Nice, les sculptures des membres invités du groupe *Mediastock* (Geneviève Martin, Josée Sicard, Raoul Hébréard et Dominique Angel).*

Rhizomes désignaient l'exposition des œuvres de 8 artistes de la relève (Judith Bellavance, Rimouski, peinture/sculpture; Chantal Bélanger, Trois-Pistoles, sculpture; Guylaine Côté, Petite-Vallée, sculpture; France Dionne, Rivière-du-Loup, dessin/photographie; Yolande Fortin, Ste-Anne-des-Monts, batik/peinture; Marie-Christine Landry, Rimouski, sculpture; Émile Morin et Berri Bergeron, Matane, installation scénographique; Denis Thibault, Matane, photographie).

Il y avait là un éventail saisissant des nouvelles propositions d'art. J'ai apprécié plusieurs œuvres:

- *L'Encolure*, installation/piège de Lise Labrie confirmait la qualité d'ensemble de ses créations omniprésentes cet été: à Rimouski (*La fascine à l'esprit des lieux*), à Montréal (*les Fouilles*) lors de l'exposition *Québec en régions*, et à Québec sa récente installation au *Lieu*, centre en art actuel;

- la peinture/mur de *Firmin Firquet*. Cette œuvre devenue tragique s'opposait sans issue à la « culturelle » séduction de paysage. Pour qui avait côtoyé le milieu, les ateliers et les œuvres (ce qui ne fut pas le cas pour le jury montalais en week-end) aucune esquivé possible: une mention spéciale aurait dû « naître »;

- les corps flottants et

menacés des peintures de *Michel Lagagé*, l'installation pleine d'artifices recomposant l'atelier de *Bruno Santerre*, l'étalage berlinois à la Beuys de *Paul-Émile Saulnier* et le vidéo/installation saccadé de *Françoise Dugré*.

De la relève, rappelons l'excellent travail fonctionnel (un art au service d'un autre art), d'ailleurs reconnu par un prix, de *Émile et Berry*. Mais comme « le beau est toujours bizarre », une installation/sculpture sortait du rang.

Chantal Bélanger, de Trois-Pistoles, a réalisé la seule installation traduisant en contexte réel cette séduction de paysage. Son œuvre s'inscrit dans la même lignée de séduction que les *Surrounded island* de *Christo* (Floride 83), les œuvres d'eau visant la mutation des matériaux de *Klaus Rinke* (Chicoutimi 80) ou les interventions fluviales de *Bourgault-LeGros* (Baie Saint-Paul 86). Œuvre au premier abord refoulée, en déséquilibre et ambiguë mais qui se révélait, au fil des fréquentations, des regards et des retours sur. Cette sculpture jumelant en suspension peau de poisson (écailles et crochets comme ceux des pêcheurs de morue au large) et survol d'avion (du réel paysage habité de ce bas du fleuve). Rivale hors catégorie pour ces faiseurs de symboles, d'idées et d'images, la dualité ouverte Nature/Culture de l'œuvre lui donnait sa force.

* Les 17 artistes québécois ont été sélectionnés par un jury composé de Manon Blanchette, directrice du Musée d'art contemporain de Montréal, de Claude Gosselin, directeur du centre International d'art contemporain de Montréal et de Michel Goulet, sculpteur qui représentera le Canada à la prochaine biennale de Venise, de Martin Thivierge et Gilles Daigneault de Montréal et de Denis Lemieux de Matane.

Baie-Comeau, Énergie 3 + 4. L'événement sculpture

De juillet à la mi-août, sept artistes québécois ont donné vie à l'événement sculpture de Baie-Comeau. Trois d'entre eux, *Julien Desrochers*, *Mario Gagnon* et *Richard Tremblay* vivent et sculptent à Baie-Comeau. Profitant des fêtes du cinquantenaire de leur ville, ils font éclore ce qu'ils mijotaient depuis plus d'un an: un événement d'envergure en sculpture actuelle.



Le concept 3 + 4 leur permet de s'associer, via une sélection par jury*, à quatre sculpteur(e)s du Québec: *Dominique Valade* de Laval, *Germain Desbiens* de Chicoutimi, *André Lapointe* de Matane/Montréal et *Jean-Pierre Morin* de Montréal. La sélection s'est faite en deux temps. Le jury a évalué 34 maquettes et sélectionné sept finalistes. Le choix s'est opéré en fonction de la qualité générale du projet, de la faisabilité technique, du respect de la thématique (l'émergence des énergies) et de l'aspect novateur du projet. Ensuite un vote populaire, pour finaliser la sélection, déterminait une première participation des résidents de la ville envers l'événement.

Côté organisation, *Énergie 3+4* avec un budget global de 160 000 \$ (dont 100 000 \$ réservés aux sculpteur(e)s et à leur production) combiné à la souplesse des soutiens techniques offerts par les commanditaires privés, fut l'événement offrant les meilleures conditions de création à ses artistes (soit 3000 \$ d'honoraires, 5000 \$ de matériaux et d'aides techniques, l'hébergement et un coordonnateur dévoué en *Jean-Pierre Brisson*).

Accent sur la production

Les sept sculpteur(e)s ont ouvert leur chantier public au nouveau parc des Pionniers. Un suivi as-

sez exceptionnel de l'activité des artistes — jusqu'à 250 personnes tous les soirs —, un support technique de la communauté (ex.: le transport des pierres, le coulage du béton, le prêt d'outils et de grues) ont ajouté à cette cohésion entre les résidents de Baie-Comeau et les sculpteur(e)s. Ce qui s'explique aisément.

Baie-Comeau reste une ville de production où les eaux du fleuve meurent dans une baie industrielle (la papeterie Quebec North Shore et l'aluminerie Reynolds). L'environnement climatique et fluvial s'en ressent.

Pas étonnant que *Énergie 3+4* ait été un événement focalisé sur la production de sculptures monumentales. Pas d'animation du genre « art sociologique » comme à Chicoutimi au Symposium de sculpture environnementale en 1980, pas de conférences ponctuelles comme au *symposium de la jeune peinture à Baie Saint-Paul* ou de colloque comme celui à la Biennale des arts visuels de l'Est du Québec ou de *L'esprit des Lieux* à Rimouski. Uniquement le travail créateur au jour le jour.

Sculpter l'énergie

Un terme résume l'esprit de l'événement sculpture de Baie-Comeau: le défi de persister.

Les sculptures de-



Photo: PIERRE LARUE

Baie Comeau, Énergie 3 + 4. En haut à gauche, JEAN-PIERRE MORIN, Montréal; en haut à droite, JULIEN DESROCHERS, Baie-Comeau; en bas à gauche, MARIE GAGNON, Baie-Comeau.

vront résister au moins 20 ans. Cette contrainte a eu beaucoup d'influence sur l'emploi des matériaux par les sculpteur(e)s et sur la nature des sculptures. Pierre calcaire, granit, aluminium, ciment-béton, acier corten et roches sont devenus art tandis que les œuvres ont pris des allures davantage monumentales qu'environnementales. Néanmoins toutes les sculptures réalisées à Baie-Comeau évoquent la dualité nature/culture particulière de la Côte-Nord. Entre les torrents domestiqués et la coupe de bois, une communauté cultu-

relle émerge enfin entre le fleuve et la Côte, façonnée par son rapport avec l'environnement.

Des œuvres à voir

Azimutal de Julien Desrochers. L'acier peint et les bandes réfléchissantes n'ont d'abord qu'une visée formelle: la série de pyramides qui s'agencent et s'élèvent vers le haut. Mais le premier contact de la sculpture par le « regardeur » appelle tout de suite une interprétation connue: l'éclair. Nous ne sommes jamais loin de ces barrages et fils à haute tension:

Manic, Outardes....

Richard Tremblay. Il arrache le sol, l'installe sur un socle, l'inverse et pourtant cette « émergence » esthétique s'enracine là: seuls les socles d'acier inoxydable trahissent l'intervention du sculpteur sur le territoire où il vit. Efficace.

Neutrinos de Mario Gagnon. Le rectangle d'acier peint en bleu laisse poindre le tracé d'un mouvement atomique. Sorte de survol qui s'enracine au paysage par les pierres captives. Une fois domptées ces énergies industrielles, reste encore « l'émer-

gence » poétique du regard vers l'espace.

Le petit jardin de Dominique Valade. Dominique Valade, seule femme de l'événement, a érigé au cœur du parc des Pionniers que se donne la ville pour son cinquantenaire un petit jardin, « une espèce de petite place, un point de rencontre pour les gens ». D'architecture post-moderne (l'arche, le triangle, l'agencement formel des pierres) l'installation trop serrée module quand même la mer qui dévale et la falaise qui lui fait face.

Avant-Age de Germain Desbiens. Armature

d'acier et de ciment béton inclinés, Desbiens offre une triade de colonnes pyramidales qui produit encore un mouvement qui émerge du sol et de la mer: l'énergie y filtre. Le sculpteur fouille les entrailles de son œuvre. Tout comme les femmes et les hommes de cette ville besogneuse coupent la forêt, harnachent les cours d'eau et se donnent une place urbaine sertie d'art.

Ondine d'André Lapointe. Trois monolithes de granit vert forêt, ardemment œuvrés, calquent la mythologie nordique (la déesse Ondine) du fleuve qui s'émoustille sur les rives de la baie: où l'eau usée se perd après avoir produit électricité et pâte de papier: « force créatrice qui noue l'essor économique et le renouveau culturel qui en découle à Baie-Comeau ». Une sculpture solide et séduisante a pris forme.

Eau vive de Jean-Pierre Morin. Travaillant principalement avec des plaques et des bandes d'acier corten, dont la propriété est de se colorer en s'oxydant pour s'auto-protéger par la suite contre la rouille, Jean-Pierre Morin a produit une sculpture vivace par les torsions du métal aboutissant à la libération de l'élément (eau) une fois maîtrisé par l'homme (les turbines). Ce rappel du torrent, au sortir des turbines, place sa sculpture au cœur de la dynamique nature/industrialisation qui anime les centrales de la Côte-Nord (Outardes 1 et 2, Bersémis, Manic 1 et 5). « Il est intéressant de constater comment l'eau reprend son cours normal, après avoir produit tant d'énergie en faisant tourner des tonnes d'acier », écrit Lapointe. Voilà une œuvre en contexte réel, pertinente.

Baie-Comeau et Matane: face à face

Baie-Comeau et Matane. Entre les deux le fleuve Saint-Laurent. Un imposant bateau, le *Camille Marcoux* les relie tous les jours. Rive-Nord et Rive-Sud.

Baie-Comeau campe la ville industrielle, Matane pêche, regarde les saumons remonter, rêve inlassablement d'une papeterie. Baie-Comeau affronte le fleuve, lui fait face avec ses usines de la Québec North Shore et de la Reynolds aluminium, descend au quai, s'en sert, le pollue. Matane retire les denrées du fleuve, s'en fait un festival culinaire — les crevettes — puis lui tourne le dos, derrière son centre d'achat, son phare et son auberge. Artistiquement, deux imaginaires se déploient, à l'opposé l'un de l'autre.

Énergie 3+4 à Baie-Comeau, où des sculptures monumentales en plein air doivent durer et qui célèbrent l'émergence, la fougue de l'eau: les vagues qui déferlent et moulent les rochers du rivage, l'hydro-électricité qui refait le paysage par barrage et exalte l'éclair. Du sol et des eaux naissent la ville et les œuvres « sysphéennes ». Baie-Comeau: création directe de sculptures et travail partagé avec le public.

Séduction(s) de paysages à Matane où les œuvres d'art et les individus s'enferment dans des sous-sol: le paysage est suspect, l'exposition déterminée dans le temps, éphémère. Matane: exposition d'œuvres et animation du paysage par des ateliers, des performances multidisciplinaires et un colloque.

• Le jury était composé de Dan Darby, pionnier de la sculpture contemporaine à Baie-Comeau, du sculpteur Ulysse Comtois et de René Taillefer de l'université Laval.

Rimouski, L'esprit des Lieux

L'Esprit des lieux à Rimouski mixe un colloque et une exposition, la rencontre de l'université du Québec et du Musée en cette capitale régionale administrative du bas du fleuve. En fait, un peu plus: un colloque de réflexion et une exposition de sensations esthético-anthropologiques... Il n'en faut pas plus pour comprendre que cet événement aura été le plus intellectualisé. Donc ce n'est pas un hasard si le colloque a précédé l'art et que la publicité fut centrée principalement sur cette rencontre de spécialistes des sciences de l'Homme, de la littérature et de quelques artistes environnements (ex.: *Domingo Ciséros, Bill Vazan*).



Rimouski, *L'Esprit des Lieux*, l'exposition qui prolonge ce colloque multidisciplinaire. Plus de 2000 visiteurs. Le superbe espace d'un musée qui n'appelle que sa transgression spatiale. Trois artistes qui s'y installent et une quatrième crée à l'extérieur mais un vidéo au Musée relate en différé ses activités éphémères. D'emblée j'ai apprécié toutes les installations.

Au second étage, *René Derouin* a donné le coup d'envoi au climat de l'exposition. Ses installations *Autoportrait de la mémoire génétique*, *Hommage à* et *Échographie du printemps* semblent insister sur la souvenance qui se construit en symbole: « Des sites du Mexique préhispaniques à la nordicité, on a peut-être submergé d'autres civilisations avant nous, mais l'esprit serait-il inscrit dans l'environnement à un tel point qu'on le voit, ou encore qu'on le sent » (extrait du catalogue p. 10).

L'étonnante vitalité de jeunesse de Derouin (cet artiste a quelque chose de fondamental issu de son vécu à livrer à celles et ceux qui suivent) et la dextérité de son métier ont quadrillé l'étage d'émotions et d'idées: des hommages angoissés aux modules

programmés des textures pétrissent sa matrice esthétique. Intéressant ce glissement d'un artisanat de virtuose vers un art intense. René Derouin creuse nos angoisses!

Premier étage, du *Lise Labrie* et du *Reno Salvail* à leur meilleur! C'est comme si Reno Salvail, qui vit et travaille à Matane, n'avait offert à la biennale tenue dans sa ville qu'une portion (l'arche empierrée et délimitée par l'ocre rouge) de l'installation d'envergure qu'il déploie à Rimouski. L'installation *De Sumer à Nain* qu'il a exposé à *L'Esprit des Lieux* en appelle au vertige du « regardeur » autant par son évocation historique de civilisations oubliées que par le déploiement des compositions dans la salle.

Quant à *Lise Labrie*, son œuvre atteint la finesse du sable qu'elle utilise dans *la Fascine*, non pas comme évocation et rappel (le rôle de toutes les symboliques du cimetière qu'il soit amérindien ou juif, indien ou mexicain), mais comme traces d'une conscience autochtone de plus en plus prégnante et indélébile dans notre trajectoire québécoise de l'art. *Lise Labrie* force le regard.

Helen Escobedo, artiste mexicaine en pleine maturité, a réalisé dans le



PHOTO: GÉRALD BOUILLON

L'Esprit des lieux, RENO SALVAIL, « De Sumer à Nain », 1987, Musée régional de Rimouski.

boisé du parc de la ville, des œuvres éphémères. Ces deux installations nous présentaient un mélange nature/culture fait de trois jonctions: 1) jumelage des promenades au parc et des discussions en cuisine; 2) jumelage des limites du sédentaire et de l'envol des oiseaux ou... du regard; 3) jumelage des coloris de la nature et des couleurs par volonté de l'artiste.

Cela s'exprimait par les chaises* bleues étincelantes, éparpillées, hissées et attachées dans les sous-bois du parc Beauséjour et par les palissades de broches

et de branches, rappel de la bourgade, de la cour, d'un quotidien fragile. À preuve, le vandalisme immédiat avant le vernissage.

Il m'a semblé encore une fois que le temps fut le matériau premier des œuvres de *L'Esprit des Lieux* (la mémoire génétique, l'espace de civilisations perdues, le cimetière autochtones, les itinéraires). Derouin, Salvail, Labrie et Escobedo transcendaient les lieux communs où le discours intellectuel en colloque avait tenté de s'implanter... le temps de deux journées...

« L'esprit de leurs installations surviva à la durée de l'exposition tout comme l'Esprit des lieux continuera d'être dans ce catalogue qui en prolongera les effets » (Louise Déry, avant-propos du catalogue).

Du colloque, avec la publication des actes dans la revue *Urgences* à l'automne, et de l'exposition avec un beau catalogue, se poursuivront effectivement l'esprit de ces traces d'art.

* La chaise, meuble usuel, parsème l'art québécois actuel depuis quelques années après avoir été à l'usage exclusif des menuisiers-artisans. A *Stations*, Michel Goulet présente une installation composée de chaises sculptées et recomposées (87), à Rimouski, Helen Escobedo utilise ses chaises, un peu comme Harmony Hammond avait utilisé des escabeaux à Saint-Jean-Port-Joli en 84, à Matane le logo annonçant la biennale est composé de structures de chaises tandis que l'an dernier (86), la société historique du vieux Charlesbourg s'élevait contre la sculpture démontée et se référant au génie de la chaise de l'Île d'Orléans, utilisée par Jean-Pierre Bourgault-LeGros pour le 1% de la bibliothèque de l'endroit. Tel un archétype populaire devenant artistique... On pourrait encore évoquer la référence conceptuelle à la chaise chez Kosuth...



HELEN ESCOBEDO

Le musée régional de Rimouski fut le site, durant tout l'été, d'un événement d'envergure: « L'esprit des lieux ». Signature prometteuse de la nouvelle directrice de l'institution, Louise Déry, le colloque, l'exposition et le catalogue témoignent de certains questionnements mûtis et mis en partage entre des artistes, des écrivains, des géographes, des architectes et des philosophes.



Au point de départ, une amitié, celle de Louise Déry et René Derouin, artiste du Nord (*ses Suites nordiques*) fasciné par le Sud (son attachement profond pour le Mexique), fortement impressionné par l'œuvre de Lawrence Durrell (*Le quatuor d'Alexandrie*, *L'Esprit des lieux...*).

Viendront par la suite, d'heureuses connivences avec le milieu artistiques et intellectuel de Rimouski, la machine universitaire de l'UQAR et un an de préparation pour réaliser cette éloquent manifestation des pouvoirs de l'intelligence et de l'émotion à créer cet étrange phénomène qu'est « L'Esprit des Lieux ».

L'action initiatique d'Helen Escobedo

Une semaine avant la tenue du colloque (1^{er}, 2 et 3 juin) et le début de l'exposition, l'artiste mexicaine de réputation internationale Helen Escobedo intervient, avec une équipe d'une dizaine de personnes, dans un « espace vert » de Rimouski, le Parc Beauséjour. Escobedo n'en est pas à ses premières manifestations; depuis près de trente ans elle produit d'abord des sculptures, souvent monumentales, ayant des rapports étudiés avec les lieux qui les reçoivent.

Parallèlement, elle est également muséologue et dirige le Musée d'art moderne de Mexico de 1982 à 1985.

Depuis ce temps, son travail est axé vers des œuvres éphémères, environnementales, visant de plus en plus, semble-t-il, à souligner l'espace plutôt qu'à l'altérer de formes permanentes.

L'œuvre du Parc Beau-

séjour est un amalgame d'élégance et de provocation d'une simplicité exemplaire. Quelques îlots boisés de ce parc parfaitement urbanisé sont traités par l'installation de remparts demi-sphériques constitués de grillages et de feuillages. Les trois montages recevront les couleurs fétiches de l'artistes: le jaune, le rouge et l'orangé. Également caractéristique de son travail des dernières années, l'intervention d'Helen Escobedo semble disparaître ou, au contraire, s'imposer à l'environnement selon les variations de la lumière du jour.

La deuxième partie de son installation s'élabore à même le sous-bois du parc. Des chaises, une vingtaine, recueillies auprès du public sont peintes en bleu et suspendues aux arbres. Il en résulte une impression séquentielle apparentée à un envol. Malheureusement, des actes de vandalisme altèrent rapidement cette section de l'œuvre et entraînent son démontage.

Il n'en demeure pas moins que l'action de l'équipe d'Escobedo aura magistralement marqué le coup d'envoi de *L'Esprit des lieux*.

Le colloque

L'impressionnante liste de conférenciers invités, seize au total, leur calibre, leurs provenances géographiques (le Québec, la France et le Mexique) et les disciplines représentées (arts visuels, littérature, géographie, géomorphologie) avaient de quoi séduire. L'idée de cerner divers propos autour des liens réels ou fictifs joignant l'être humain aux espaces qu'il habite, qu'il crée ou dont il rêve, avait elle aussi son



LISE LABRIE, « La Fascine ».

Baie Saint-Paul, Nunatak, 6^e édition du symposium de la jeune peinture

Nunatak, îlots de survie: le médium c'est le message pourrait-on renchérir à Baie Saint-Paul. C'est pourquoi la peinture fascine. Elle est constamment agressée par les vagues d'art conceptuel, de performances et d'installations. Mais elle rebondit. Le médium peinture (oindre la toile, produire des objets bi-dimensionnels qui fondent en fait la quasi-totalité du marché de l'art, des œuvres d'art encadrées pour décorer) demeure la forme dominante sinon l'incarnation, aux yeux de la plupart et surtout de nos critiques d'art journalistiques*, de l'art contemporain. On l'a vu ces dernières années avec le retour en force des néo-expressionnistes allemands et de la trans-avantgarde italienne par exemple (Francesco Clemente étant d'ailleurs la grande vedette de *Stations* avec des œuvres de 1981 et 1982) sur le marché international.



La formule de Baie Saint-Paul attire: peinture grand format en progression parmi le public et insertion constamment réussie de conférenciers tout au long de l'événement.

Des artistes et de certaines œuvres

La thématique *Nunatak* se référant d'abord à la durée des sites dans le temps, s'est, en prélude au sommet de la Francophonie, quelque peu laissée dériver vers une participation étrangère pour devenir « le lieu visuel de la francophonie » avec des artistes venant de Belgique (Bernard Gaube), de France (Salem Mourad, Catherine Viollet, Alain Barrier), du Sénégal (Ismaila Manga), de Tunisie (Nja Mahdaoui) et d'Haïti (Ena Auguste).

Aux sept artistes d'ailleurs se joignaient une artiste de Colombie-Britannique (Vivienne Pearson) et neuf des régions du Québec: Martine Deslauriers (Outremont), Lili Richard (Brossard), Dominique Valade (Laval, elle participait aussi à *Émergie 3+4* à Baie-

Comeau), Suzanne Des Mairs (Montréal), Jaber Lufti, Daniel Martineau et Claude Morin (Montréal) et Denis Simard (La Baie).

Cet éventail multi-ethnique des artistes avait de quoi attirer au symposium. Entre un terroir en apparence trop heureux dans l'œuvre d'Ena Auguste, l'icône-vitrail appelant la méditation de Jaber Lufti, le dripping de Bernard Gaube, l'éros du toucher dans les jeux de clair-obscur de Laurence Cardinal et l'iconographie sérielle de Nja Mahdaoui, on ressassait les archétypes postmodernistes (le tryptique, les couleurs fauves, les formes néo-géométriques, le flottement, les colonnes, l'arche) dans la plupart des autres peintures grand format.

Une surprise: *Think Flamenco* de Vivienne Pearson. D'abord perçue comme un étalement de kitsch à la sauce orientale sous forme de tapisserie, soudain, à mesure que le regard s'y prête, voilà que ses masques semblent vouloir dire plus. Pearson écri-

vait: « mon travail est inspiré par la mort de six jeunes autochtones en Alberta, récemment. Il reflète un problème qui affecte tout le Canada, si ce n'est mondial!... le respect et la culture. »

Des conférenciers

Avec une thématique « 3 regards sur l'art du XX^e siècle » d'un point de vue européen, américain et québécois, l'organisatrice Françoise Labbé, secondée par Normand Biron et Edwidge Asselin, a réuni à Baie Saint-Paul, René Huyghe de l'Académie française et Clement Greenberg, critique américain identifié au formalisme autoréférentiel ainsi que les Laurier Lacroix, Nicole Dubreuil-Blondin, Johanne Lamoureux et Guy Durand pour alimenter du discours l'événement de la jeune peinture. La présence de Clément Greenberg a certes donné de l'exposure à Baie Saint-Paul.

Quand j'ai rencontré les artistes du symposium en compagnie d'Armand Vaillancourt, un fait nous a frappé: peu de nos observateurs de l'art — professeurs et critiques — savent ou parlent de l'art qui se fait au Québec actuellement et encore moins analysent les conditions concrètes de création de nos artistes — comme cette maison louée à vil prix et où étaient entassés les artistes du symposium, par exemple. Et pourtant, des artistes comme Mahdaoui ont évoqué ce désir de connaître notre art plus que le point de vue américain ou français.

L'autre donnée intéressante aura été l'exposé de Clément Greenberg sur l'art contemporain au Canada. Ses opinions se résument comme suit: bien qu'il y ait de la bonne sculpture dans les prairies canadiennes, l'art canadien exposé à la galerie du 49^e

Parallèle à New-York ne serait qu'un sous-produit de l'art américain. Greenberg y note encore l'absence des Québécois. Pour lui, s'il semble y avoir aujourd'hui un plus grand pluralisme dans l'art actuel, c'est que la sélection et l'oubli n'ont pas encore opéré tandis que la grande autonomie observée chez les artistes signifie maintenant un grande quantité de « bad art » dans l'art intellectuel. Pour Greenberg, l'avant-garde est morte dans les années soixante et il n'existe pas de progrès en art.*

Jeune tradition de création picturale en direct qui se poursuit, le *Symposium de la jeune peinture* de Baie Saint-Paul a poursuivi son succès estival avec un rayonnement non seulement national mais ouvert sur toute la francophonie.

* cf. Le grand-prêtre du formalisme dans la fosse de l'art populaire, Jocelyne Lepage, *La Presse*, 25-08-87.

* *La Presse*, *Le Devoir* et *le Soleil* ont tous trois fait la manchette avec le symposium de la jeune peinture de Baie Saint-Paul, parlant même du « rendez-vous de l'été ».

Ste-Foy, Enformances... ou les 120 heures, Événement Sculpturel

François Bédard du Service des activités socio-culturelles de l'Université Laval qui a produit l'événement, aura été le maître d'œuvre d'*Enformances ou les 120 heures, Événement Sculpturel*. Bédard connaît bien les tendances actuelles de l'art et aime la sculpture. Enformance, ce néologisme, camoufle en fait une formule originale parmi nos événements d'art : à mi-chemin entre un symposium très élaboré et un festival éphémère de performances. Bédard a opté pour... 120 heures de création en direct par des sculpteur(e)s devant créer des sculptures environnementales durables. Bédard a repris sur ce plan les critères développés pour *Énergie 3+4* à Baie-Comeau.



Ces racines conceptuelles font qu'*Enformances ou les 120 heures* s'intégrait très bien dans la tradition québécoise des événements d'art. En effet, on retrace une filiation de cet Événement Sculpturel en droite ligne depuis l'événement parallèle les *Affaires sculpturelles* tenu à Saint-Jean-Port-Joli en 84, 120 heures, extension de l'idée des *76 heures du Marathon d'écritures* produit par Inter/Le Lieu en 83 au centre commercial Fleur-de-Lys. Ce point renforce la teneur artistique de l'événement.

Quatre sculpteurs de la région 03 ont été sélectionnées (Sylvie Cloutier, Diane Landry en équipe avec Jocelyn Robert, Hélène Lord, Nathalie Lord) et François Bédard a invité Armand Vaillancourt.

Vaillancourt (sculpteur politiquement engagé) et aussi Georges Dyens (sculpteur en hologramme) ont donné des conférences tandis qu'une table-ronde sur l'enseignement des arts animée par Guy Durand, a réuni les artistes participants et le public. Le collectif Lard Salé de Québec a offert un midi sculpture-en-direct (sur le mode de

peinture en direct) à la terrasse du Pavillon Pollack.

Un Événement Sculpturel sur le campus de l'université Laval dont les œuvres environnementales fort intéressantes suggèrent une suite...

Sylvie Cloutier, *L'inconn(h)umain*. À l'origine, un réseau de sentiers en schiste rouge, symbolisant l'ouverture vers la connaissance de toutes les autres trajectoires, devait s'opposer par l'art aux chemins officiels du savoir qu'incarne l'institution universitaire. Le projet de sentiers a été refusé par le service de l'aménagement de l'institution. La sculpture de Sylvie Cloutier, intégrée à une butte près du Pavillon Casault garde le même message mais évoqué par deux grandes formes humaines inversées (en fibre de verre), l'une tournée vers le sol et l'autre ouverte vers le ciel: jonction des rapports avec la matière et des rapports avec la vie spirituelle. Une sculpture fascinante.

Hélène Lord, *Quête*. Un personnage fait d'une structure d'acier et de béton à peine coloré transporte une poutre qui l'écrase. La poutre se transforme elle-même, à sa

queue, en corps flottant. De grandeur nature, la sculpture rejoint la thématique de *Stations* à Montréal — le chemin de la croix —, mais empreinte de labeur plus que d'artifices. Sculpture qui force un contact esthétique remarquable, près de la fontaine entre les pavillons Biermans-Moreau et Pollack.

Nathalie Lord, *Les sept muses*. Victime rapidement de vandalisme, parce que sollicitant toute l'agressivité des armures. Des casques grillés de joueurs de hockey alignés sur sept armatures verticales de bois et base de béton camouflent des visages sous différents angles. Peut-être ceux des personnages que nous sommes hors des jeux. Le long du Pollack.

Diane Landry et Jocelyn Robert, *400 blocs de béton et chaux*. Proche de l'idée de performer incluse dans *Enformances*, c'est le travail même des deux artistes qui compose la sculpture (jeu avec le temps). De plus, les 400 blocs de béton disposés en damier et saupoudré de chaux (afin de ralentir d'abord la végétation pour, avec la température mêlée de vents, de neige et de pluie, lui faire reprendre de la vigueur selon la modification du pH dans le sol), constitue une sculpture concrétisant de manière fabuleuse la notion de métamorphose du site et de parti-pris écologique. Un projet solide.

Armand Vaillancourt ou la jonction du poétique et du politique poinçonnée dans le calcite. À lui seul Armand Vaillancourt crée le spectaculaire et donne de l'envergure « massmédiatique » à tout événement de sculpture. On connaît bien l'engagement politique radical et planétaire du sculpteur vivant le plus imposant du Québec (doté d'une énergie qui a influencé plusieurs

générations, et créateur de plus de 3 000 œuvres dont plusieurs d'envergure internationale comme sa célèbre fontaine à San Francisco (1971) ou son monument à Saint-Domingue de la République Dominicaine en hommage aux peuples latino-américains, 1986). Sa sculpture à *Enformances* met en relief une dimension essentielle de l'art de Vaillancourt : la poétique collective de la conscience historique qu'il traque dans la matière. Cette jonction du poétique et du politique me semble être le cœur de sa sculpture environnementale spectaculaire (trois roches de calcite de 26 tonnes chacune érigées en dolmen et entourées d'une dizaine de roches plus petites et disposées en forme de pointe de flèche près du Pavillon Pollack. C'est ainsi que Vaillancourt, après avoir arpenté tous les couloirs souterrains de l'université a repris le thème de la paix et de l'espoir en gravant au jet de sable des réflexions fondamentales des Vigneault, Miron, Lucette Chartrand, les mains et un poème inédit de Félix Leclerc ainsi que les dessins et empreintes ou citations d'une foule de gens. Son but: éveiller et appeler au combat poétique et politique toute cette jeunesse qui fréquente l'université. Au moment où Claude Gosselin du CIAC invite par exemple une américaine qui grave des phrases de chansons rock dans le marbre aux Cent jours de l'art contemporain de Montréal (Jenny Holzer), il était intéressant de retracer à Québec parmi nos artistes, une poésie sculpturale en textes et dessins gravés avec un jet de silice qui reprend l'angoisse de l'époque contre toutes les formes d'enfermement, même dites avant-gardistes.

Sherbrooke, l'art et l'écologie

R.A.C.E (regroupement des artistes des Cantons de l'Est) qui gère l'espace *Horace*, a renoué avec cette dimension sociale des événements d'art de la lancée des années quatre-vingt, c'est-à-dire avec une thématique liée aux mouvements sociaux.



Ici au Québec, trois façons de sentir, de voir et de réfléchir par et comme art interpellent la vision écologique, soit:

1) un rapport culturel d'identité et d'harmonie avec la nature, via principalement la sculpture environnementale et le « land art »;

2) une manifestation énergétique des pulsions de vie comme reflet existentiel, sorte de renversement des pulsions morbides ayant d'abord animé les performances et les installations;

3) l'engagement politique contre toutes les formes de destruction industrielles, technologiques et psychiques. Cet engagement est évident sous la forme d'événements d'art organisés par les réseaux parallèles ou d'expositions dans plusieurs espaces d'artistes.

Quatre ans après le projet collectif de l'automne 83 alors que six regroupements d'artistes concevaient un projet collectif portant sur l'art et l'écologie qui eut lieu simultanément dans chacune des régions où les groupes impliqués dans cet événement pratiquèrent un art axé avant tout sur la dénonciation, *Silvie Bernier*, responsable de l'événement, voulait faire voir comment se développent maintenant les rapports entre l'art et l'écologie.

C'est dans cette perspective qu'à Sherbrooke on a eu affaire alors à de la sculpture environnementale (*Olaf Hanel* et ses effets de transparence, *Armand*

Vaillancourt avec son joyeux enclos de clôtures animalières), à l'art de la terre « land art » (le jardin trace de pneu de *Bill Vazan*) et à des œuvres d'intervention (la trentaine d'installations et de peintures à la galerie) « émettaient » des signaux contre la pollution, la guerre nucléaire et l'aliénation quotidienne.

Alors que *Vazan* « marque » symboliquement cette nature et que *Vaillancourt* s'en inspire, les œuvres de l'exposition révélaient un état d'hybridation. Mélange des textures, des références et des agencements d'où émanait finalement une saine vitalité; celle de l'action qui entend aller plus loin que la stricte dénonciation. Les matériaux utilisés témoignaient d'humour et du respect par le recyclage (*Vittecock*, *Saint-Jacques*, *Proulx*, *Philippe*, *Francis*, *McKenna*, *Darche*). C'est dans cette voie que la réponse artistique au défi écologique dominait à Sherbrooke.

Pour ma part j'ai été étonné par le *PoSaint-Crispy Critter* de *John Francis* et l'*autopsyllogisme* d'*Hervé Philippe* sans oublier l'étrange *Arboretum suite V* de *Gregory Keith* et l'installation d'atmosphère *Vision en coin du jardin de la cité* de *Diane Boudreault*. Un catalogue bien fait illustre les œuvres et présente la teneur des conférences.

Culture de parole oblige, un colloque controversé a complété les activités artistiques de l'événement art et écologie

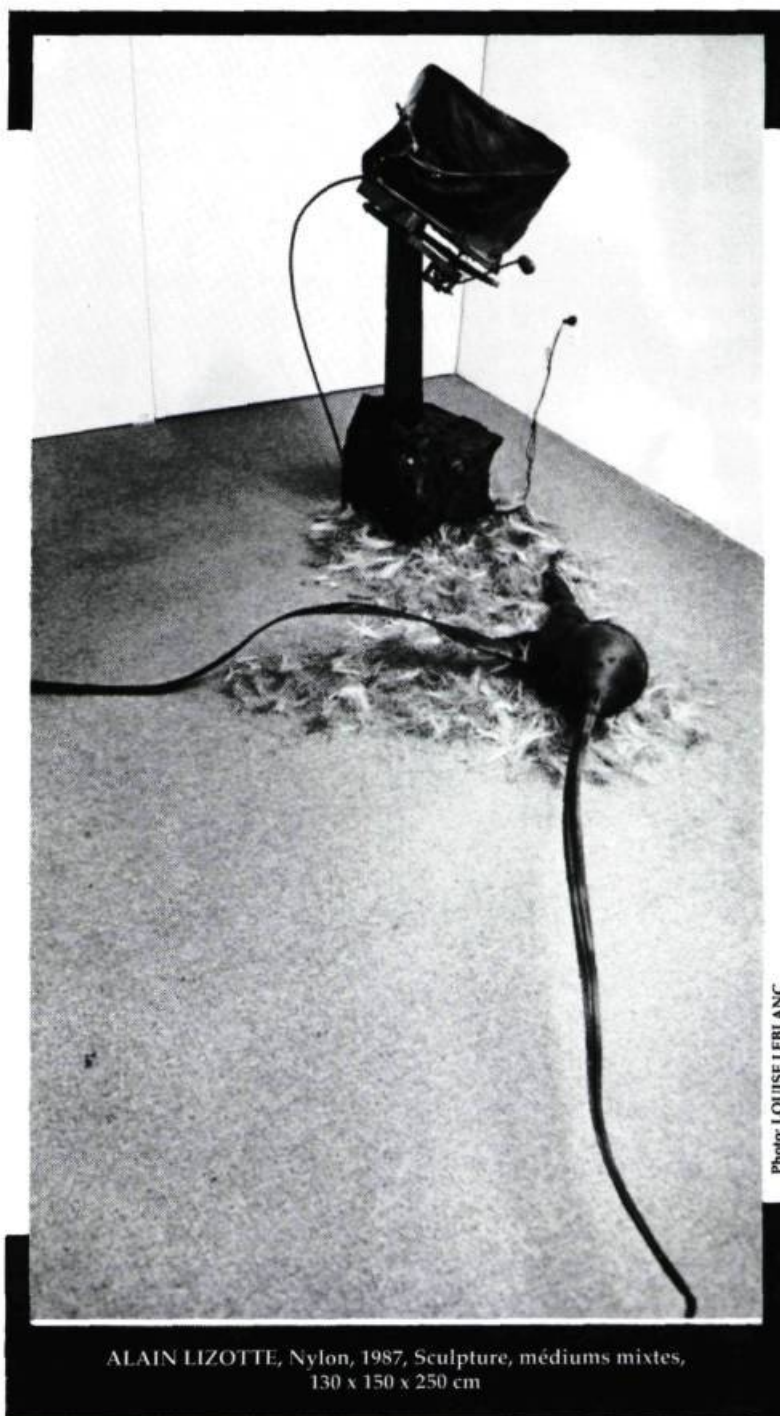
à Sherbrooke. Précédé d'une performance « rude et radicale » de *Richard Martel*, le panel — composé du géographe *Romain Paquette*, du philosophe-pigiste *Jacques Dufrenne* et du sociologue d'art *Guy Durand* — vit s'enfuir lâchement un *Jacques Dufresne* incapable d'argumenter et de soutenir son point de vue. Après avoir invectivé les artistes présents dans la salle et qualifié de non-art (des trucs selon lui) l'art actuel, *Dufresne* étala une position d'extrême tris-

tesse focalisée sur la contemplation et la méditation. Arrogance et idée divergente, oui, mais pas la fuite. M'enfin...

L'audace de l'art était donc au rendez-vous à Sherbrooke. Et les pratiques créatrices, activités et œuvres ont révélé avec intensité ce lien fragile qui noue l'art et l'écologie.

* (Insertion de *Chicoutimi*, *Interaction Qui de Alma*, *Au bout de la Vingt* de *Rivière-du-Loup*, *InterXsection* de *Montréal*, *Zéro 1* de *Rimouski* et *Intervention* de *Québec*.)

** *Silvie Bernier*, extrait du catalogue de l'événement.

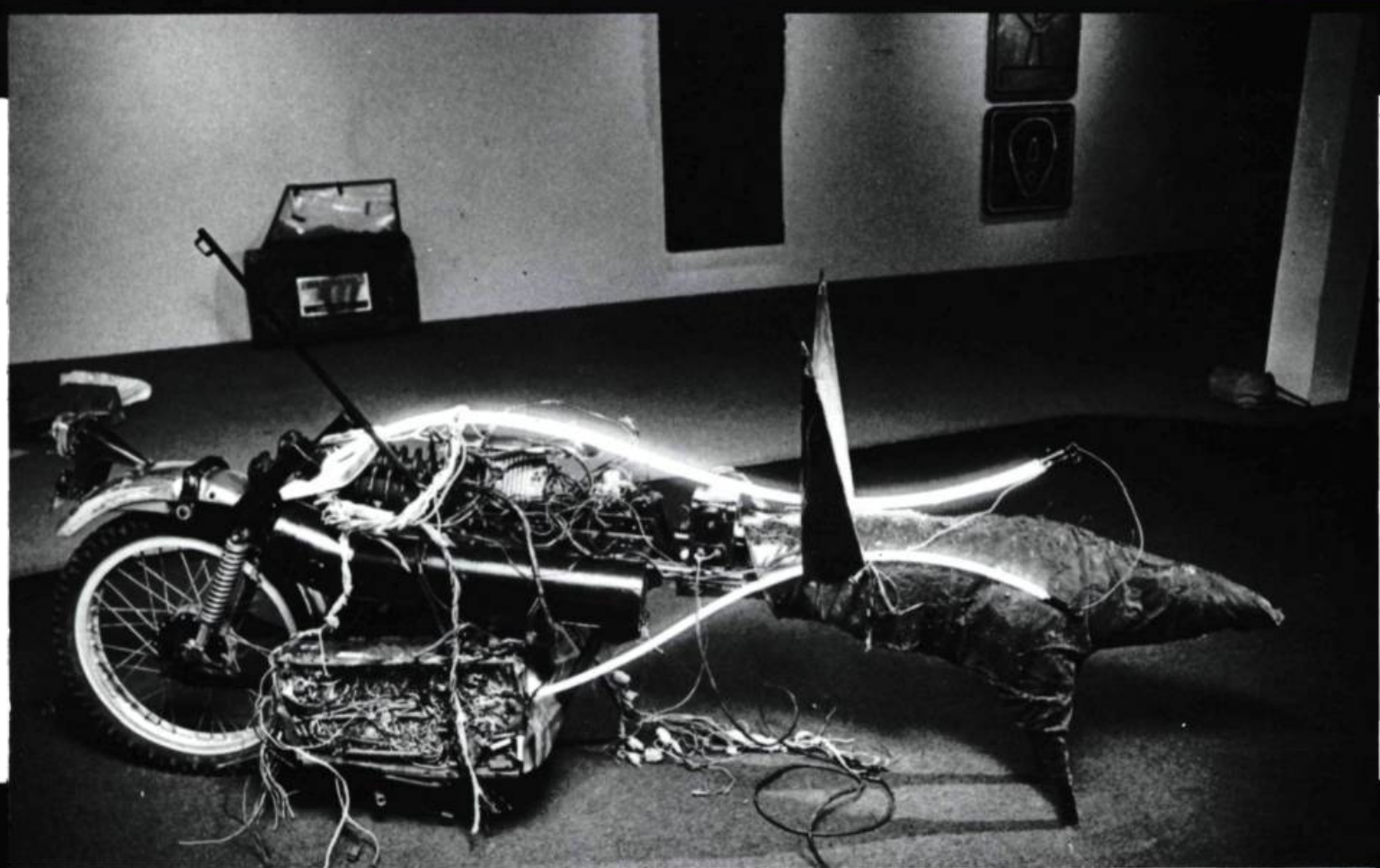


ALAIN LIZOTTE, Nylon, 1987, Sculpture, médiums mixtes, 130 x 150 x 250 cm



Photo: LOUISE LEBLANC

BILL VAZAN, « Landrawing » 1987, 12 à 15 m de diamètre. JOHN FRANCIS, « Post-Crispy Critter », 1987, médiums mixtes, 300 cm x 150 cm x 120 cm.





Photos: LOUISE LEBLANC

SYLVIE CLOUTIER. « L'action humaine vis-à-vis l'inconnu », œuvre en fibre de verre intégrée au gazon devant le Pavillon Louis-Jacques-Casault.

Montréal effervescente : Images du Futur, Expotech, La Rencontre d'un lieu, Elementa Naturæ et Stations

Montréal on le sait, possède des institutions majeures. S'y ajoutent depuis peu des entreprises liées au secteur artistique. Ainsi cet été au Vieux-Port se côtoyaient *La cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal* avec *Images du futur*, *Expotech* avec comme principal commanditaire la société *Lavalin*, le *Musée d'art Contemporain* avec *La rencontre d'un Lieu* et autour du *Musée Elementa Naturæ*, au centre-ville, *Le Centre International d'art Contemporain de Montréal* avec *Stations* et le *Musée des Beaux-arts de Montréal* avec *Vinci*, ingénieur et architecte tandis que la ville de Montréal patronnait l'exposition *l'Or des Thraces* sur l'Île Sainte-Hélène.



Images du Futur, *Expotech*, *Vinci* et *l'Or des Thraces* auront été des succès de foules. *La Rencontre d'un lieu*, *Elementa Naturæ* et *Stations* furent des succès d'art.

Images du Futur deuxième édition s'est quand même révélé un événement diversifié: lasers, hologrammes (dont l'impressionnante installation *Big Bang 2* de Georges Dyens), musique électro-acoustique, art vidéo, art par ordinateur, installations multimédias (celle de Jacques Charbonneau combinant son, photocopie et vidéo), sculptures lumineuses et cinétiques et ateliers, le tout en provenance de 10 pays dont le Japon. Quant à *Expotech*, il présentait une grande exposition d'hologrammes (170 œuvres de plus de 12 pays) montée par le Musée des Sciences et de la technologie d'Ottawa. Plus de 100 000 visiteurs aux deux foires artistico-technologiques.

Quant au Musée d'art contemporain, deux de ses expositions renouaient habilement avec cette dimension décisive de l'art au Québec: la dualité nature/culture dans les rapports avec l'environnement et le

contexte de vie.

Six sculptures façonnaient *La rencontre d'un Lieu* organisée par Paulette Gagnon dans une caserne désaffectée du Vieux-Port: Royden Rabinowitch (*Faceted Turnover*, 1967), Henri Saxe (*For three Blocks*, 1976), Andrew Dutkewich, (*Cobalt*, 1978), Kewith Sonnier (*La salle*, 1980) mais surtout les deux Michel Goulet et Michel Saulnier, valaient la rencontre de l'art en lieu réel. Le premier avec *Trophée* (1986) ce fameux lit grimant fabriqué d'objets recyclés et pleins de

mémoire, forçait une plongée dans le labeur et la « mnémétique » qui fondent la sculpture, et le second avec *Marine* (1986) aux éléments — Figure/Maison, Bateau/Sein, Jambes et Bateau sur montage — a créé une sculpture/installation qui jumelle poétique et finesse, intériorité/« poësis » dans un agencement fort séduisant.

Pour sa part, la conservatrice invitée Mishiko Yajima a conçu un spectaculaire étalement d'œuvres environnementales autour de l'édifice du Musée. « Dans *Elementa Naturæ*, écrit-elle, le concept de nature revêt essentiellement deux aspects: la nature observable et la nature inobservable... À travers leurs œuvres, tous les artistes qui participent à *Elementa Naturæ* expriment d'une manière conceptuelle des facettes différentes de la nature inobservable » (extrait du catalogue).

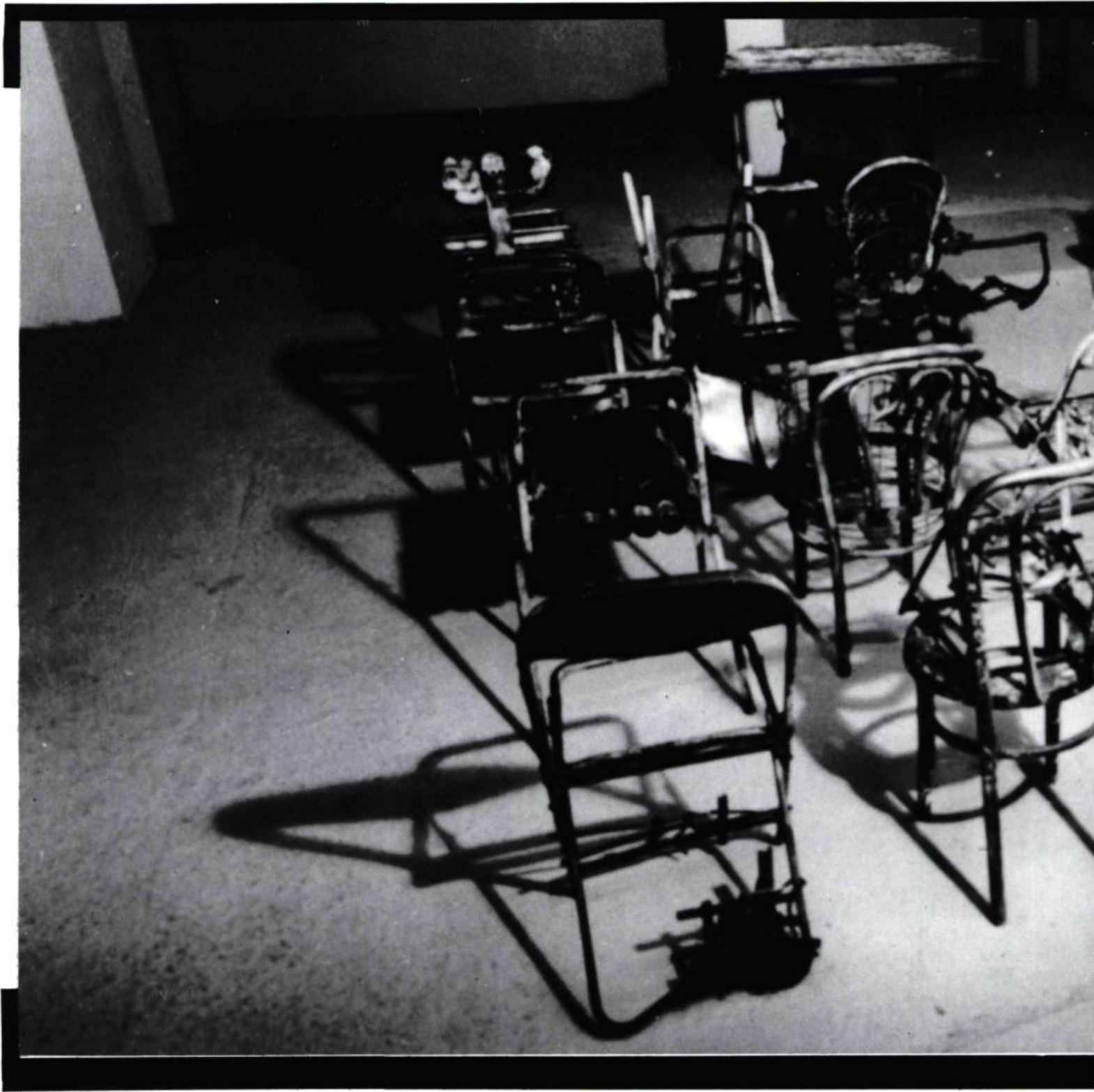
Dix artistes s'y adonnaient de manières suggestives tout l'été. Dix œuvres qui tracent des dualités. La dichotomie Machinisme/Beaux-Arts dans l'audacieuse installation de Tony Brown (*When the bow breaks Europe after rain*) où une grue mécanique jaune soulève de la ferraille et

s'apprête à en répandre les débris parmi des morceaux de statues sur le gazon; la dualité verdure vivace/support scientifique, en mousses de sous-bois utilisée savamment par Francine Larivée (*Jardin de vie-Vision du regard aigu*); l'ambivalence grotte d'autrefois/tunnel d'aujourd'hui d'Irène Wittome (*Illuminati*); l'ambiguïté images d'art/images publicitaires sur panneau « Médiacom », de Geneviève Cadieux (*Nature morte aux arbres et au ballon*); les changements de proportion de Claude Tousignant où de petits arbustes en pousse entourent une dalle de granit inerte (*Palimpseste sur la pierre tombale de Mies Van der Rohe*); l'illusion bruit/mélodie du projet de David Tomas (*Dont Let the Stars Get in Your Eyes*), l'utopie d'un concert impensable sur affiches par Raymond Gervais (*Elementa Musicae*) et le catalogue, projet de Geoffrey James. Eva Brandl et Claude Mongrain complétaient cette exposition.

Du Vieux-Port au centre-ville, les « stations » de la Place du Parc piquaient la curiosité du regardeur à venir « prendre le pouls des toutes dernières tendances en art » disait le dépliant.



SERGE LEMOYNE. De gauche à droite, « Station I, hommage à Christo; Station II, hommage aux automatistes, Station III, hommage aux plasticiens ». Acrylique, toile, cordes, 300 x 300 x 400 cm, 1987.



Stations, les cent jours de l'art contemporain à Montréal ou... descendre aux nues!

Année après année, le *Centre International d'art Contemporain de Montréal (CIAC)* « abaisse » dans les labyrinthes de la Place du Parc des œuvres qui « brillent » au firmament de l'art contemporain. *Aurora Boréalis* (1985), *Lumières* (1986) et *Stations* (1987). Nous avons d'abord eu affaire à un rapport nordique à la nature, ensuite à la technologie domestiquant l'énergie lumineuse, et maintenant à un rapport méditatif à l'esthétique, le tout médiatisé en propositions d'artistes actuels.

Stations se composait en fait de trois expositions. Leurs thématiques oscillaient entre 1) les bouches du métro de New-York « crachant » l'angoisse violente de la mégalopole version « transavantgarde » italienne des peintures de *Francesco Clemente*, 2) l'allusion aux étapes du chemin de la croix de Jésus-Christ, laïcisés par les choix d'œuvres du conservateur *Roger Bellemare* et 3) d'immenses installations rassemblées par

Claude Gosselin, appelant le regardeur à s'y « stationner ».

Le CIAC aura, en bout de piste, attrapé la queue de l'étoile filante néo-expressionniste qui s'achève (*Clemente*, *Baselitz*) et initié le « néo-géo » (*new geometry*) en vogue à New-York — notamment avec le français *Jean-Pierre Raynaud*, également concepteur du « Colosse » de la Place de Paris à Québec. Le CIAC aura aussi favorisé le mixage de solides



Photo: LOUIS LUSSIER

MICHEL GOULET, « Assemblée, 1987 », 24 chaises d'acier, 1 table à dessin (pièces de casse-tête).

propositions artistiques québécoises (je pense à Michel Goulet et Serge Lemoyne) aux propositions européennes et américaines (Merz, Lewitt, Spero, Holzer, Rainer).

Les expositions du CIAC ne laissent plus personne indifférent: couverture journalistique élogieuse des grands quotidiens, des revues d'art et, même, le désir effectif de « l'underground » de se greffer à l'événement (ex.: le jury néoiste « appréciant »

chacune des œuvres) comme cela se passe couramment pour les événements majeurs en Europe (ex.: la Documenta 8 de Kassel).

De *Stations*, on doit retenir trois caractéristiques :

1) les événements du CIAC sont évidemment très proches du modèle muséal et de grande qualité professionnelle sans pour autant avoir à conserver et accumuler des œuvres. C'est ce qui donne

au CIAC sa souplesse. Il se veut un gestionnaire de production;

2) les expositions font de plus en plus un place de choix à nos artistes. *Stations* est exemplaire à ce titre;

3) la seule installation/sculpture de Michel Goulet détruit l'argument souvent entendu de conformisme des œuvres choisies par le CIAC. Il en va de même avec l'exigante et fabuleuse proposition de centralité de Gerhard Merz: le cœur de

Jésus, cet organe au centre du supplicié, lui-même le personnage central des étapes du chemin de la croix, œuvre plus conceptuelle que plastique installée au centre des espaces de la Place du Parc. Il faudrait encore mentionner l'installation mais géométriquement efficace d'un Sol Lewitt.

Toutes ses œuvres ont faites de *Stations* l'attraction première des expositions montréalaises de l'été.

(Suite à la page 50)

Du Fleuve à la rue... Saint-Laurent



Quand il y a multiplicité d'événements et d'œuvres, la comparaison devient intéressante. La singularité des organisations et les parti-pris pour telle ou telle forme d'art se révèlent. Les deux tableaux suivants « radio-graphient » le phénomène.

Le premier tableau compare les événements en fonction de 28 variables constitutives; leur présence ou leur absence deviennent significatives. On peut les regrouper en trois catégories:

a) les variables d'organisation: institutions, regroupements d'artistes, subventions de l'Etat, commanditaires privés, concours, jury;

b) les variables de production : thématique, exposition d'œuvres, création directe, performance, danse expérimentale, recherche musicale, théâtre d'exploration, installation, sculpture, ateliers, peinture, hologramme, art par ordinateur, vidéo et cinéma d'art;

c) les variables de diffusion: affiche, conférences, colloque, catalogue, vidéo-documentaire, couverture journalistique, couverture par les périodiques culturels, compte-rendu à la radio et à la télévision.

Le second tableau précise certaines dimensions du premier telles que la thématique, le contenu, l'organisation, le nombre d'artistes et d'œuvres et le budget lorsque les informations furent disponibles.

Tableau 1. Ce qui fait l'art au Québec.

	ART ET ÉCOLOGIE														VINCI	
	ENFORMANCES							L'OR DES THRACES								
	NUNATAK							IMAGES DU FUTUR								
	L'ESPRIT DES LIEUX							EXPOTECH								
	ÉMERGIE 3 + 4							ELEMENTA NATURAE								
	SÉDUCTIONS(S) DE PAYSAGES							RENCONTRE D'UN LIEU								
	INNU NIKANU							STATIONS								
Organisation	3	5	5	2	5	4	3	3	1	1	2	2	1	3		
1. Institutions				x	x	x		x	x	x	x		x	x		
2. Regroupements d'artistes	x	x	x				x									
3. Subventions d'État	x	x	x	x	x		x	x				x		x		
4. Commanditaires privés	x	x	x		x	x		x			x	x		x		
5. Concours		x	x		x	x										
6. Jury		x	x		x	x	x									
Production	3	10	4	4	4	3	6	4	4	3	2	10	1	2		
7. Thématique		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		x		
8. Exposition d'œuvres		x	x	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x		
9. Création directe			x	x	x	x	x									
10. Performance multimedia		x			x		x					x				
11. Danse expérimentale	x	x														
12. Théâtre expérimental	x	x														
13. Musique expérimentale	x	x											x			
14. Installation		x		x			x	x	x	x		x		x		
15. Sculpture			x			x			x				x			
16. Ateliers		x											x			
17. Peinture		x					x	x								
18. Hologramme											x	x				
19. Art par ordinateur											x	x				
20. Vidéo d'art et cinéma		x										x				
Diffusion	2	4	4	6	4	5	5	5	2	3	4	4	2	5		
21. Affiche	x	x	x	x	x	x	x	x			x	x		x		
22. Conférences					x	x								x		
23. Colloque		x		x			x									
24. Catalogue				x			x	x		x				x		
25. Vidéo-documentaire				x												
26. Couverture journalistique		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		
27. Couverture périodiques culturels	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x				
28. Compte-rendu radio et télévision			x			x		x			x	x	x	x		
Total	8	19	13	12	13	12	14	12	7	7	10	16	4	10		

Tableau 2. Dimensions des événements d'art québécois. Été '87

Endroit	Thématique	Contenu	Organisation	Artistes	Budget
Malioténan près Sept-Îles	Innu Nikamu	Chanson, musique, rituel- performance amérindiennes	Tribus attikamek- montagnaises	—	—
Matane	Séduction(s) de Paysages 2 ^e biennale des arts	Exposition, ateliers, activités multidisciplinaires, colloque, échanges Vancouver-Nice- Matane	Galerie d'art de Matane	26	300 000 \$
Baie-Comeau	Énergie 3 + 4	Symposium de sculpture « monumentales »	Julien Desrochers, Richard Tremblay, Mario Gagnon	7	160 000 \$
Rimouski	L'Esprit des Lieux	Exposition, installations environnementales, colloque, catalogue	Musée régional de Rimouski, UQAR	4	—
Baie Saint-Paul	Nunatak 6 ^e Symposium de la jeune peinture	Peinture en direct grand format, conférence, perform- ance, présence de la franco- phonie internationale	Centre d'art de Baie Saint-Paul	16	110 000 \$
Sainte-Foy	Enformances ou les 120 heures. Activités Sculpturelles	Sculptures environnemen- tales en direct, conférences, table-ronde, animation	Services des activités socio-culturelles de l'UL	5	25 000 \$ et infra- structure
Sherbrooke	Art et écologie	Art environnemental, exposition d'installations, colloque, performances, catalogue	Galerie Horace et le R.A.C.E.	33	—
Montréal	Stations	Trois expositions, catalogue, envergure internationale	C.I.A.C.	35	700 000 \$
Montréal	La rencontre d'un lieu	Sculptures/installations	Musée d'art contem- porain	6	8 000 \$
Montréal	Elementa Naturæ	Environnements, art concep- tuel, catalogue	Musée d'art contem- porain	10	25 000 \$
Montréal	Images du futur. 2 ^e édition	Lasers, hologrammes, musique électro acoustique, art vidéo, art par ordinateur, installations multi-médias, ateliers, 10 pays	La Cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal	—	—
Montréal	Vinci, peintre et architecte	Exposition, maquette, catalogue	Musée des Beaux- Arts de Montréal	1	—
Montréal	L'Or des Thraces	Exposition ethnologique et historique	Ville de Montréal	—	—
Montréal	Expotech	Foire technologique et grande exposition d'hologrammes (170)	Lavalin et le Musée des sciences et de la technologie d'Ottawa	—	—

Les informations ainsi rassemblées non seulement nous donnent une vue d'ensemble mais encore nous permettent une approche critique. Des lignes communes et des différences s'observent d'un endroit à l'autre.

D'une part, la deuxième *Biennale des arts visuels de l'est du Québec* tenue à Matane (du 17 mai au 17 août) apparaît comme l'événement d'art multidisciplinaire le plus complet. Il est suivi de l'événement *Images du Futur* (du 20 juin au 4 octobre), de l'événement *art et écologie* tenu à Sherbrooke (du 8 au 31 mai), de l'événement *Énergie 3+4* à Baie-Comeau (du 1^{er} juillet au 16 août) et du symposium de la jeune peinture *Nunatak*, sixième édition à Baie Saint-Paul (du 1^{er} au 31 août). *Enformances ou les 120 heures* à Ste-Foy (du 22 au 27 juillet), *Stations* à Montréal (du 1^{er} août au 1^{er} novembre) et *L'Esprit des Lieux* à Rimouski (du 1^{er} juin au 7 septembre) composent un peloton tandis que *La Rencontre d'un Lieu* (du 15 mai au 30 septembre), *Elementa Naturae* (du 7 juin au 6 septembre), et *Expotech* (du 20 juin au 7 septembre) à Montréal, avec les expositions *l'Or des Thraces* et *Vinci, peintre et architecte* qui ferment la marche.

Plus on quitte la simple exposition (ex.: *Vinci, l'Or des Thraces*), plus on s'éloigne simultanément des grandes institutions et de la métropole (le Musée des Beaux-Arts de Montréal, la Ville de Montréal, le Musée d'art contemporain) pour se retrouver en régions. Et tout le long du fleuve des événements d'art audacieux sur le plan des expérimentations (création en direct, en public, installations, danse, théâtre et musiques expérimentales, performances multimédias, etc.) s'alignent. C'est ainsi que Matane, Sherbrooke, Baie-Comeau, Baie Saint-Paul et Rimouski furent les hôtes de ces événements d'art hybride (thématiques originales, activités multidisciplinaires) et en contexte réel (intégré au milieu de vie et incitant la participation des gens du milieu). À Québec et Montréal, des événements ont fonctionné en résonnance avec cet esprit: c'est le cas du Symposium tenu à l'Université Laval (*Enformances*) et des Cent jours de l'art contemporain à Montréal. Hors normes quant à la production intellectualisée courante du système de l'art, il n'en demeure pas moins que c'est le festival amérindien *Innu Nikanu* à Malioténan qui annonce, à sa troisième année, un décloisonnement potentiel des identités culturelles. Bref, une belle vitalité sur tout le territoire fluvial.

Ce phénomène de décentralisation des activités artistiques, amorcée depuis le milieu des années soixante-dix, nous signale que la face de l'art de la décennie quatre-vingt a définitivement changée. En effet la formule d'approche globalisante et communautaire qu'est l'événement d'art sert de creuset pour l'expérimentation et la consécration de formes et de styles nouveaux. Elle aura permis ici l'émergence de la sculpture environnementale, des installations, de la création en direct, de l'art sociologique et de la performance à côté de la peinture de marché ou de la quincaillerie technologique.

La formule de l'événement, par la production de catalogues (comme c'est le cas des Cent jours de l'art contemporain de Montréal, de *L'Esprit des Lieux* de Rimouski et d'*Art et Écologie* à Sherbrooke), ou grâce aux compte-rendus dans les périodiques culturels du Québec, concrétise sa propre Mémoire de l'art au Québec, laquelle est diffusée par un réseau non-institutionnel. Ce qui rectifie le monopole d'une interprétation laissée aux seuls historiens « diplômés » (donc le possible oubli des événements périphériques parce que non couverts hors de la métropole ou des musées).*

Enfin le Québec demeure un milieu accueillant pour les artistes étrangers. Leur présence détermine, par le fait même, une dimension internationale aux événements ancrés en périphérie. C'était le cas cet été: *Stations* à Montréal, *Nunatak* à Baie Saint-Paul et la seconde biennale des arts visuels de l'Est du Québec à Matane.

* Il faut se souvenir comment avait été conçue l'exposition *Repères* et son catalogue au Musée d'art contemporain de Montréal. Avec le mandat de relater l'art de la décennie 70, les conservateurs(trices) n'avaient visité les ateliers que de 10 artistes montréalais pour faire le constat en exposition. Ce qui n'avait aucun rapport avec l'ébullition, le choc des tendances et la production pluriformelle des années soixante-dix. Au cours des années quatre-vingt, l'émergence des périodiques culturels (*Parachute*, *Inter*, *Cahiers*, *l'Œil Rechargeable*, *Possibles*, *Dérives*, *Protée*, etc.), le développement de l'activité documentaire dans les espaces d'artistes (*Artex*, *Le Lieu*) et surtout la production accentuée de dossiers, compte-rendus et catalogues pour la mémoire des activités et événements s'opposent au réductionnisme postmoderniste d'un musée comme le Musée d'art contemporain de Montréal qui s'en remet à quelques individus pour « dire » tout l'art avec quatre œuvres (ex.: la récente expo *Histoire en quatre temps* (du 1^{er} mars au 27 mai '87) où sept historiens de l'art pratiquent le simplicisme du chef-d'œuvre absolu). Surtout que l'on sait qu'au Musée d'art contemporain on prépare pour l'été prochain *Constat 88* (du 1^{er} juin au 11 septembre), une exposition d'envergure sur la production québécoise des dix dernières années. Il y donc là un combat des idées, politique dans la mesure où la censure ou l'officialisation sont des mécaniques de pouvoir via le savoir et l'expertise. Nous en sommes à un point limite entre ce qui est parallèle et institutionnel.

De Baie-Comeau à Münster et du Fleuve à la rue... Saint-Laurent

Au moment où la peinture néo-expressionniste (style transavantgarde à la *Clemente* présent à *Stations*) achève telle une comète son éclatante envolée muséale et mercantile dans les galeries européennes et américaines, et où les créations hybrides nommés *neo-geo* (new geometry, simulationnisme, neo-conceptualisme) s'installent dans les espaces d'East Village et de Soho à New York ou... à la Place de Paris à Québec avec le *Colosse* de Raynaud, l'ensemble des événements d'art de l'été précise notre originalité. L'art qui se fait et qui se montre chez nous s'ancre définitivement dans deux genres:

a) la sculpture environnementale, intégrée au site et en accord éthiquement avec leur milieu de vie;

b) les installations, souvent dérivées de la sculpture (à mon avis les propositions les plus fortes) ou hybridées de peinture, de poésie, ou mixées aux performances et aux machines, encore là toujours avec un souci formel d'insertion momentanée dans l'espace (essence de l'installation).

Un art québécois en *contexte réel* donc, qui, de l'avis éclairé d'observateurs étrangers, produit une dimension esthétique de première force tout en demeurant aux confluent des grands courants formels du *postmodernisme* international.

Un art fluvial, sur-énergisé par la nature immense, sauvage, « marque » ce Québec d'une manière inattendue.

Une autre constante même s'y ajoute, comme une étape décisive: la prise de parole (colloque, conférences, visites guidées). Pour dire, interpréter, rappeler oui, mais sans doute pour intensifier les rencontres et garder cet art en vie.

Ce contexte réel généralisé de nos événements ne rejoignait-il pas par sa substance le succès artistique européen de l'été? Non pas la non moins fameuse mais controversée Documenta 8 de Kassel, axée cette fois sur l'impact social et historique des propositions artistiques (notamment en provenance du design, de l'architecture et de la performance) mais bien le symposium de sculpture de la ville allemande de Münster. Là aussi, les artistes avaient été invités à créer une œuvre monumentale intégrée dans le contexte urbain, architectural et quotidien de la cité.

Et voici l'automne. Les comportements casaniers reprennent le haut du pavé, plus près des institutions. On a l'impression que le déploiement périphérique des événements artistiques vivants

sur tout le territoire se replie... vers la Métropole! Témoin l'exposition *Québec en régions* (septembre 87) dans les six galeries parallèles de Montréal (*Articule*, *Dazibao*, *Skol*, *Oboro*, *Optica*, *Powerhouse*).

A la formule de l'événement succède la formule plus connue de la sélection des artistes (14 sur 80) et d'expositions de leurs travaux. Au fleuve Saint-Laurent et sa fébrilité des événements d'art en périphérie succède la rue Saint-Laurent à laquelle correspond l'idée de centralisation. Un type d'exposition comme *Québec en régions* concrétisait une intention valable du RCAAQ*, c'est-à-dire de faire connaître à Montréal des créateurs actifs en région**, mais renouait involontairement avec le centralisme technocratique — ne pas se déplacer et attirer.

C'est que le fonctionnement des réseaux d'art oscille, devient versatile dans un Québec artistique éclaté!

Guy Durand
septembre '87

* On pourrait ajouter à ce parallèle international, l'exposition K-18 aussi à Kassel rassemblant des projets collectifs de regroupements d'artistes: efficacement présent le groupe québécois Insertion (Guy Blackburn, Jean-Pierre Harvey, Yves Tremblay, jusqu'à cette année de Chicoutimi mais maintenant... à Montréal).

** Le regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec désigne ce nouvel organisme mis sur pied en 1986 par le réseau des galeries parallèles québécois « dont le mandat à quatre volets (art, information, formation et politique) « complète » à un niveau plus local, les relations et le développement amorcés grâce au regroupement ANNPAC/RACA (Regroupement d'artistes de centres alternatifs) ». Dominique Guillaumant, Introduction du catalogue de l'exposition *Québec en régions*, publié dans la revue *Parallélogramme*, vol.13, no. 1, sept.-oct. 87.

*** *Québec en régions*: de l'Est du Québec Lise Labrie et Paul-Emile Saulnier, de l'Outaouais Nicole Doucet, Diane Guénier et Carla Whiteside, de l'Estrie Yvon Proulx et Sylvie Couture, du Saguenay-Lac Saint-Jean Daniel Dutil, Andrée L'Espérance, Jean-Jules Soucy, Pamela Landry, Denys Tremblay alias *l'illustre Inconnu*, de la Mauricie Guy Langevin, de l'Abitibi-Témiscamingue Marie Lippens. À noter personne de Québec, sans doute ni une région ni une métropole...